

## Solennité de la Toussaint 01.11.2011 – année A

Il est probable que l'un ou l'autre d'entre nous est saint. Non de la sainteté des charismes, qui réalise des choses extraordinaires mais de la sainteté essentielle, cachée à celui qui la porte, la sainteté de la grâce sanctifiante. Mais qu'est-ce que la sainteté ? Écoutez plutôt :

*« Il continuait d'avancer dans la brûlante poussière blanche, passant de temps à autre sa langue sur ses lèvres sèches et rugueuses, respirant avec peine et grand bruit... 'La guerre, c'est comme ça pensait-il, le jour c'est la chaleur qui vous tue, la nuit, on est secoué par le froid, les frissons.' Gromov croyait en la force de son gros fusil canon, il lui pardonnait son poids et, le soir, après la tension extraordinaire de ses forces, ne le traitait jamais avec négligence ou irritation. Il nettoyait patiemment et soigneusement avec un bout de chiffon le canon blanchi par la poussière, contemplait l'acier bleu foncé qui brillait sous la couche d'huile... Il avait été un bon ouvrier avant la guerre. Dans ses paroles, sous cette indépendance fière et moqueuse apparaissait l'âme d'un homme qui partait à la guerre sans rien regretter : il pouvait d'un air railleur donner sa dernière cigarette, n'avait nulle pitié de son corps endolori par la marche. Et il avançait, le soldat malade qui n'attendait aucune louange pour son plus grand exploit : la patience. Je regardais cet homme auprès duquel il n'était nullement facile de se battre, ce ouvrier devenu destructeur de chars, non par le hasard, non point sur l'ordre de son chef, mais de toute son âme. »*

Notre métier, notre sainteté, n'est ni de retourner la terre, ni de détruire des chars. Notre métier, c'est la prière. Et :

*« l'essentiel dans cette affaire, est la persévérance. Nous ne pouvons pas savoir ce que vaut le fond de notre cœur mais nous pouvons savoir assez clairement ce que signifie la persévérance. Elle consiste à reprendre inlassablement la route, quoiqu'il arrive. C'est*

*la patience de l'araignée qui recommence indéfiniment sa toile chaque fois qu'elle la voit détruite. C'est une ténacité secrète, intime et souple, aux antipodes de l'entêtement, de la raideur ou de l'enthousiasme. C'est une vertu foncièrement humble, et réciproquement l'humilité est foncièrement persévérante, elle ne se décourage jamais. C'est toujours l'orgueil qui se décourage, et lui seul... »*

Persévérer donc, mais encore faut-il persévérer à bon escient, tisser notre toile au bon endroit. Le critère est net : il s'agit de notre capacité à être dérangés. Vous le savez, il y a toujours un frère pour demander quelque chose, au mauvais moment, qui vient modifier vos plans. On vous demande justement de vous occuper de ce pour quoi vous vous savez le moins bien disposé. Pourquoi notre capacité à être dérangés est-elle un critère de la vérité de notre vie d'union à Dieu ? Prier, c'est vivre avec Quelqu'un, en Sa présence. Cela fonde une amitié. Et aimer quelqu'un, c'est dépendre de lui. Nous sommes des hommes de prière dans la mesure même où nous dépendons de la Personne de Notre-Seigneur. Tout ce qui ne vient pas de nous, ce qui nous est extérieur, dont nous ne sommes pas les auteurs, nous rend dépendants. Ce que nous faisons au long de nos journées est-il vécu comme une dépendance, un lien qui, presque, nous enchaîne à Quelqu'un d'autre ? Sans cela, la prière devient du mensonge. Voyez Notre-Seigneur avec saint Pierre : 'Simon, m'aimes-tu ? Oui, Seigneur, tu sais bien... M'aimes-tu vraiment ? Oui, Seigneur, je t'aime', alors Notre-Seigneur conclut : 'Un autre te mettra ta ceinture et te conduira où tu ne voudrais pas aller.' Dépendance bienheureuse ! Elle seule peut expliquer le bonheur des affligés, des affamés, des persécutés ; 'à cause de moi', dit Jésus.

L'appel de Dieu, la Règle de saint Benoît, nous engage à cette dépendance toujours plus radicale. Homme de prière, homme de dépendance, voilà la spécificité de notre vocation. Notre sainteté est donc intimité. Ayons assez de foi pour comprendre que notre vraie liberté est dans la dépendance la plus étroite de la Personne

de Notre-Seigneur. *« Un être qui aime ne peut plus s'occuper de son moi, il le tient toujours tourné vers l'autre. Il substitue la volonté de Dieu à sa propre volonté. »*

Amen.